

**RECUEIL DE PIÈCES HISTORIQUES  
SUR LA REINE ANNE OU AGNES.  
ÉPOUSE DE HENRI I-ER, ROI DE  
FRANCE, ET FILLE DE IAROSLAV I-  
ER, GRAND DUC DE RUSSIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777402

Recueil de Pièces Historiques sur la Reine Anne ou Agnes. Épouse de Henri I-er, Roi de France, et Fille de Iaroslav I-er, Grand Duc de Russie by Alexander Labanoff de Rostoff

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ALEXANDER LABANOFF DE ROSTOFF**

**RECUEIL DE PIÈCES HISTORIQUES  
SUR LA REINE ANNE OU AGNES.  
ÉPOUSE DE HENRI I-ER, ROI DE  
FRANCE, ET FILLE DE IAROSLAV I-  
ER, GRAND DUC DE RUSSIE**



RECUEIL  
DE PIÈCES HISTORIQUES  
SUR  
LA REINE ANNE ou AGNÈS

ÉPOUSE DE HENRI 1<sup>er</sup>, ROI DE FRANCE,  
ET FILLE DE IAROSLAF 1<sup>er</sup>

GRAND DUC DE RUSSIE;

AVEC UNE NOTICE ET DES REMARQUES

Du PRINCE ALEXANDRE LABANOFF DE ROSTOFF,

Aide-de-camp de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.



PARIS.

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N<sup>o</sup> 24.

1825.

---

## NOTICE.

---

LEVESQUE, dans son histoire de Russie et dans son mémoire (1) sur les anciennes relations de cet empire avec la France, soutient que l'épouse du roi Henri I, fille de Jarosslaf I, grand duc de Russie, n'a jamais porté le nom d'AGNÈS. J'ai partagé cette opinion jusqu'au mois d'octobre dernier; mais les recherches que j'ai faites alors à ce sujet aux archives du royaume (2) m'ont forcé de croire le contraire.

J'ai trouvé (carton K, 37) un diplôme original de Philippe I, roi de France, donné en 1060 à

---

(1) Mémoires de l'Institut, morale et politique, tome II, page 68.

(2) Il est difficile de s'imaginer l'ordre étonnant qui se fait remarquer dans ce dépôt des richesses historiques de la France. Non seulement on peut y prendre une connaissance précise de tous les documents qui s'y trouvent sur une époque ou un règne, mais encore on peut s'instruire du contenu de chaque pièce, au moyen d'inventaires faits avec le plus grand soin, et placés dans les cartons qui renferment les chartes.

l'abbaye de Saint-Denis, auquel la reine mère avait apposé sa signature ou plutôt sa marque(3), de la manière suivante : + *Agnæ Reginae*; ci-joint est le *fac simile* de cet acte(4) que Doublet publia en 1625, dans son histoire de l'abbaye de Saint-Denis, page 834.

Un autre diplôme (5) de Philippe I, portant la même signature, fut donné le 27 mai 1061 (6), pour la fondation de l'église de Saint-Adrien de Bethisy (7). Je n'ai pas été assez heureux pour en découvrir l'original. Il fut imprimé en 1614 dans l'histoire de Beauvais, par Louvet, page 444, et

---

(3) Alors la signature des membres de la famille royale, ainsi que celle des grands seigneurs et évêques présents, ne consistoit souvent qu'en une croix à côté de laquelle le chancelier écrivait que c'était la marque d'un tel.

(4) Voir aussi la pièce IX, page 20.

(5) Voir la pièce IX *bis*, page 51.

(6) Dans la copie de l'acte, il est dit 1060, ce qui est une erreur évidente; car Henri I vivait à cette époque, et il est impossible de supposer (comme l'a fait Carlier, tome I, page 253) que ce diplôme put être rédigé au nom seul de Philippe I, roi de France, sous le règne de son père. Du reste, l'indiction XIV, qu'on y trouve, désigne bien l'année 1061.

(7) Bourg de l'arrondissement de Senlis, jadis célèbre par son château, dont on voit encore les restes.

en 1764 dans l'histoire du duché de Valois, par Carlier, tome III, page v, des pièces justificatives. Benzelsiern, auteur danois, qui en a fait mention dans un mémoire publié à Copenhague en 1748, remarque aussi qu'on donnait à la reine les noms d'ANNE et d'AGNÈS.

Voici donc deux diplômes qui prouvent que la veuve du roi Henri I, mère de Philippe I, prenait le nom d'AGNÈS en 1060 dans les actes publics. Cependant les auteurs de la *Gallia christiana* (8) soutenaient le contraire en 1770, dans le XII<sup>e</sup> volume de la seconde édition de leur ouvrage. Levesque et d'autres historiens plus récents se sont servis de cette autorité pour résoudre négativement cette question. Jusqu'alors on avait dit, en parlant de cette princesse : ANNE ou AGNÈS; c'est ainsi que s'exprimaient le père Anselme, histoire généalogique de la maison de France, tome I, page 73, les savants auteurs (9) du recueil des his-

---

(8) Voir la pièce XIX, page 44. Il est inconcevable que ces deux actes leur aient été inconnus, surtout celui dont je donne le *fac simile*, qui est resté si long-temps dans les archives de Saint-Deuis, et qui a été transcrit dans des cartulaires de cette abbaye; il se trouve même au feuillet 52 du manuscrit, n<sup>o</sup> 41, du fonds du président Bouhier dans la bibliothèque du roi.

(9) Il faut bien remarquer que, dans le résumé qu'ils donnent page 559 à 565, ils énoncent leur propre opinion à cet égard.



riens de France, tome XI, page 564, B, et ceux de l'art de vérifier les dates, tome II, page 702.

Puisqu'en 1060 la reine s'est appelée *ACRÈS*, et que la sainte qui porte ce nom ne se trouve point dans le martyrologe grec, on doit naturellement en conclure qu'elle avait précédemment embrassé la religion catholique romaine; il est difficile de préciser l'année de cette conversion, mais il est probable qu'elle eut lieu après 1053, époque où le schisme éclata définitivement entre les deux églises. Du reste, Marie, dite Dobro-gneva (10), tante de cette princesse, lui en avait déjà donné l'exemple en 1043, en épousant à Cracovie Casimir I, roi de Pologne.

La lettre de 1059 du pape Nicolas II à la Reine (11) ne prouve rien pour le nom que cette princesse portait alors, parce qu'elle était simplement adressée : *Ad Reginam Gallia*. Elle prouve cependant qu'*ACRÈS* appartenait déjà à l'église latine; car autrement son contenu n'aurait pu convenir à une reine, que, suivant sa religion, le sou-

---

égard, au lieu que dans tout le reste du volume, ils ne font que rapporter ou commenter celle des historiens qu'ils citent.

(10) Sœur de Iaroslaf I. Voir histoire de Russie de M. de Karamsin, tome II, page 33 de la seconde édition russe, ou page 36 de la traduction française.

(11) Voir la pièce V, page 10.

verain pontife ne devait considérer que comme une hérétique.

Définitivement, d'après tout ce que nous savons, on peut affirmer que cette princesse est venue en France, et y est restée plusieurs années sous le nom d'АЛЛЕ, qu'elle portait en Russie, et qu'ensuite elle a pris celui d'АКСИЯ en changeant de religion.

Comme beaucoup de savants distingués s'occupent à publier des collections de chroniques et de mémoires sur les époques les plus reculées de l'histoire de France, j'ai cru leur être de quelque utilité en rassemblant ici tout ce que je connais de documents authentiques sur le séjour d'АКСИЯ en France. Il y a long-temps que j'ai commencé mes recherches; et pour en obtenir un résultat certain, je me suis décidé à examiner tous les actes parvenus jusqu'à nous <sup>(12)</sup> des règnes de Henri I et de Philippe I, et particulièrement ceux donnés de 1040 à 1107. J'en ai trouvé *cent treize* dispersés dans divers ouvrages; de ce nombre *dix-sept* seulement ont rapport à la reine АЛЛЕ

---

(12) Des recherches de ce genre ne pouvaient réussir qu'à la bibliothèque du roi, où, grâce à l'extrême obligeance de M. Van-Praet, on peut se permettre de demander un si grand nombre d'auteurs différents, sans être par trop indiscret.

ou AGRES : je les donne ici pour servir de preuves à cette Notice.

Mais avant de passer outre, et pour mieux faire connaître l'état de la Russie vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, je crois devoir citer la partie du mémoire de Levesque qui dépeint si bien la puissance de cet empire à cette époque.

« La Russie était alors plus unie, plus heureuse, plus puissante, plus vaste que la France. Ses peuples n'étaient pas ce que sont aujourd'hui les nations éclairées de l'Europe; mais ils avaient reçu des Grecs un commencement d'instruction. Leur domination, moins abondante en hommes que celle de la France, était rendue respectable par le courage entreprenant du souverain; ils avaient plusieurs fois porté la guerre en vainqueurs jusqu'aux portes de Constantinople; ils avaient forcé les Grecs à leur acheter la paix; ils entretenaient avec eux un commerce lucratif, et s'enrichissaient encore en louant des troupes aux empereurs de Constantinople..... Les alliances multipliées d'Iaroslaf, qui s'étendaient depuis la cour de Bysance jusqu'à celle d'Angleterre, devaient suffire pour répandre au loin son nom et celui du peuple qu'il gouvernait. L'aîné de ses fils avait épousé la fille de Harald, le dernier roi d'Angleterre de la race saxonne, prince